4. Produire une marchandise, c'est produire une valeur d'usage, en vue d'une consommation sociale, au moyen de l'échange.

Valeur d'échange d'une marchandise I. Cette notion de valeur d'échange apparaît très tôt chez l'enfant : Un enfant refusera d'échanger sa trottinette contre un bonbon. Mais cette notion de valeur d'échange est seulement intuitive chez l'enfant.
2. Le père de l'enfant, quant à lui, sait ce qui donne à la marchandise sa valeur : il lui faudra travailler plus longtemps pour acheter une trottinette que pour acheter un bonbon.
3. Ainsi, la valeur d'échange d'une marchandise est déterminée par la quantité de travail nécessaire à sa production.
4. Cette "quantité de travail" est dite : socialement nécessaire, c'est à dire qu'elle est déterminée dans les conditions moyennes de productivité existant à une époque et dans un pays déterminé.

Qu'est-ce qu'une "quantité de travail" ? I. Chaque producteur n'a pas la même capacité de travail. L'un peut mettre plus de temps à fabriquer un objet qu'un autre. Mais aussi, les uns travaillent mieux que les autres. Que devient le travail d'un ouvrier qualifié, d'un technicien ?
2. On peut répondre : Une heure de travail d'un ouvrier qualifié doit-être considéré comme une heure de travail dite : "Composée", c'est à dire comme un multiple d'une heure de travail d'un manoeûvre.

Le coefficient de multiplication n'étant pas bien sûr arbitraire, mais étant fondé sur les frais d'acquisition de la qualification.

Théorie stalinienne du travail composé I. Elle dit que la rémunération du travail doit se faire suivant la quantité et la qualité du travail fourni.
2. Mais la notion de qualité n'est pas prise dans le sens marxiste du terme, c'est à dire d'une qualité mesurable quantitativement par un coefficient de multiplication déterminé. Elle est au contraire employéedans un sens idéologique bourgeois, la qualité étant prétendûment déterminé par son utilité sociale.
3. Ainsi, on justifiait théoriquement les revenus d'un maréchal ou d'un bureaucrate du Parti, revenus dix fois supérieurs à ceux d'un ouvrier manoeuvre. Il s'agit simplement d'une théorie apologétique pour justifier les grnades différences de salaire qui existaient en URSS à l'époque stalinienne (et qui existent encore aujourd'hui dans une moindre mesure).

Bibliographie : Initiation à la théorie économique marxiste, E. Mendel
Salaire, prix et profit, Marx

==========

En lisant la presse

DU COURAGE POUR CHAQUE JOUR

(Humanité-Dimanche, 20/II/66)

Voilà un film bien lourd, bien étouffant, écrasant comme le couvercle d'un chaudron. On bout là-dedans à petit feu, pas assez fort pour en mourrir, assez cependant pour que ce soit dur à supporter. Je ne sais pas si Evald Schorm, le metteur en scène tchèque de "Du courage pour chaque jour" a toujours une vision si désolée de l'existence. En tout cas, celle qu'il nous transmet ici est oppressante.

Environ quinze ans après ces journées de 1948, où le peuple tchèque prit le pouvoir et institua la démocratie populaire, Jarda, tourneur dans une usine de Prague, fait le bilan de sa vie. S'il faut en croire le point de vue du scénariste, c'est un échec absolu sur tous les plans. Ouvrier et communiste, le mon de qu'il a contribué à construire subit la loi des impératifs petits-bourgeois.